



Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n°7 - octobre 2002

sommaire

Peindre Ozoir:	page 1
La halle informatique:	page 1
Le skate-park:	page 1
Courrier:	page 2
Fêtes de rues:	pages 1 et 3
Entretien M. Cardoso:	page 4
Entretien J. Loyer:	page 5
Cinéma:	page 6
Poésie:	page 6
Cuisine:	page 7
Musique:	page 7
Peinture:	page 7
DicOzoir:	page 7
Patrimoine ozoirien:	page 8

Ces ozoiriens qui prennent plaisir à vivre ensemble

Repas de rues, fêtes de quartiers, la mode est récente à Ozoir-la-Ferrière où des habitants se réunissent une à deux fois l'an pour partager ici un apéritif, là un méchoui. Certains vont plus loin encore: ils dansent jusque tard dans la nuit ou font visiter leurs maisons...



Un skate-park à DIVERSEY

L'ancienne usine Diversey accueille depuis peu le skate-park dont les accros de la glisse sur bitume rêvaient. L'accès est libre à la seule condition de s'équiper de casque, genouillères, protège-poignets et coudes. Quatre modules, dont deux en vis-à-vis, permettent à peu près toutes les figures.

C'est là un équipement de qualité, qui était attendu et que l'équipe précédente avait prévu d'installer derrière la Ferme Pereire. L'avantage de son implantation au cœur de Diversey est double: il doit être assez loin des habitations pour ne pas gêner le voisinage car c'est une activité bruyante; il est implanté sur une cour déjà bitumée, ce qui a réduit le coût d'installation.

De nombreux jeunes ont déjà adopté cet équipement, preuve qu'il répondait à un besoin. Deux ombres toutefois. En dépit des pancartes, les évolutions se font la plupart du temps sans casque et à mains nues. Le skate est un sport exigeant, les modules permettent de décoller... les risques sont réels. Aux jeunes de se conduire en adultes responsables. En cas de pépin il faut composer le 18 sur un poste fixe ou le 112 sur son portable.

Deuxième ombre: l'absence de sanitaires. Il faudra vite y remédier si l'on ne veut pas incommoder le voisinage par autre chose que le bruit.

Une question enfin: cet équipement restera-t-il là, au milieu des bureaux, lorsque la Mairie y aura transféré ses activités? On imagine mal les employés ou les conseillers se rendant d'un bâtiment à l'autre, dossier sous le bras, calculant quand s'élançer entre deux skaters.

ESTHER LUDE



si on décorait Ozoir?

Il suffit parfois de peu de chose pour rendre santé et bonheur à un lieu quelque peu défraîchi. Un bon coup de peinture par exemple... «Ricochets» a envie de s'essayer à dépoussiérer Ozoir. Envoyez-lui vos clichés: il les retouchera et nous rêverons ensemble à une cité radieuse.



UNE COUR BRIARDE

La photo retouchée ce mois-ci est celle d'une cour briaarde située à proximité de l'église d'Ozoir.

Typiques de la Brie, les cours communes regroupaient autrefois les habitations des ouvriers agricoles (les «manouvriers») travaillant dans les grandes fermes de la région. Il s'agissait donc, d'abord, de lieux de vie pour les gens pauvres. Les ménagères accomplissaient là leurs tâches quotidiennes, souvent fastidieuses. La promiscuité et la misère exaspéraient les inimitiés personnelles et rivalités de «clans». Aussi n'était-il pas rare qu'éclatent des querelles accompagnées d'injures.

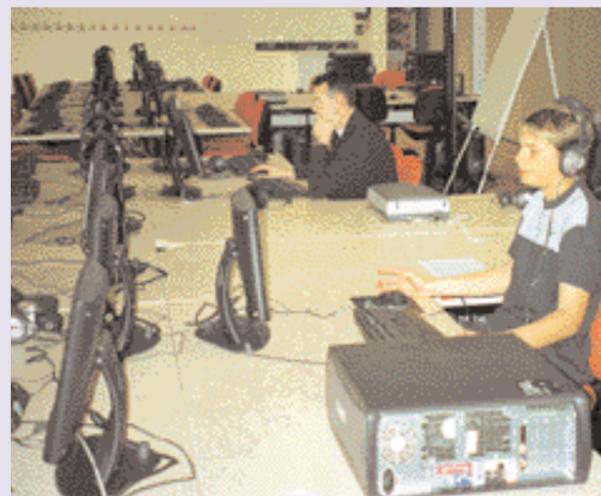
Querelles à l'origine le plus souvent dérisoires: volailles qui retournent le fumier devant une porte ou qui saccagent un potager, enfants qui se battent et que leurs mères défendent comme des tigresses, tour d'attente au puits que l'on n'a pas respecté... Ces cours étaient aussi parfois le lieu de travail d'artisans. On pouvait y voir s'activer, en plein air ou dans une arrière-boutique, le maréchal-ferrant et la matelassière, le cordonnier et le serrurier, le cafetier et l'ébéniste, la blanchisseuse ou le charron... Pour rendre notre cour plus pimpante, nous lui avons offert les toitures des Hospices de Beaune dont il est bon de rappeler qu'ils étaient, au Moyen Âge, un lieu où l'on soignait gratuitement les malades miséreux... En ces temps lointains, injustement brocardés, l'homme était la valeur centrale et son âme le bien le plus précieux...

des ordinateurs contre la «fracture informatique»

Webcam, site internet, adresse e-mail, logiciel ou - plus prosaïquement - souris, ces termes et ce qu'ils cachent ne feront bientôt plus peur aux Ozoiriens. Du moins à ceux qui auront pris l'habitude de se rendre à la Halle Informatique Municipale (HIM) qui vient d'ouvrir ses portes dans une salle de l'école Belle-Croix. «L'objectif est de réduire la fracture numérique existant entre les jeunes, nés avec l'informatique, et les autres qui n'ont pas toujours pu prendre le train en marche», confie Frédéric et David, animateurs de ce lieu fonctionnant à la fois en interne

(avec un serveur), et en externe grâce à la technologie ADSL qui accélère l'accès à Internet. Pour aider les néophytes, première cible visée, la halle proposera dans les semaines à venir des formations permettant de découvrir ces outils incontournables que sont l'ordinateur, ses périphériques, et le réseau de communication mondial. Afin de bien cibler le public, des sessions «découverte» permettront au préalable d'établir le niveau de chaque visiteur. Les écoles, les centres de loisirs et les demandeurs d'emploi disposant de plages horaires, l'informatique à la HIM sera péda-

gogique et utilitaire. Elle sera aussi ludique puisqu'un jeu (Counter strike) est déjà installé en réseau. D'autres suivront. Actuellement centrée sur la bureautique, l'internet et le jeu en réseau, la HIM s'ouvrira peu à peu à la photo numérique et au montage virtuel vidéo. Plus tard, des postes seront dédiés au son, à la vidéo, à la PAO... Que trouve-t-on dans cette salle réservée, il y a encore peu de temps, aux petits élèves? Vingt-huit ordinateurs Dell, avec leurs écrans plats, deux scanners à plat, deux web cam (caméras numériques), des casques et des micros sur tous les postes, deux



serveurs (un pour le réseau de la salle, le second pour accéder à la «toile»), une imprimante laser et une autre à jet d'encre, toutes deux placées en réseau. Les 28 postes sont dotés de lecteurs DVD et sept d'entre eux disposent d'un graveur interne permettant de conserver ses données personnelles sur CD.

Halle informatique municipale: école Belle-Croix, rue J. Cocteau. Tél. 01.60.02.99.18. Ouvert le mardi de 17 h à 19 h, le mercredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10h 30 à 13 h et de 14 h à 18 heures. Pour l'accès libre payant, s'adresser au service des régies de la mairie d'Ozoir-la-Ferrière.

Bistrot ou Labo

Chaque mois je me rends au labo. Quand j'en franchis les portes, un sourire amusé réhausse mes pommettes: je l'ai échappé belle. Car, une fois ma voiture garée sur le parking de la place Aristide Briand, la loi m'oblige à traverser dans le passage piétons prévu à cet effet sur l'avenue du général Leclerc. Or, droit devant, j'entre directement... au bistrot. Pour le retour, c'est pas mieux. Combien j'en vois qui, sortant du labo, traversent, droit devant, et boum... Si tu te fais renverser par une voiture, c'est pour tes pieds. Un passage piétons face au labo favoriserait donc une économie citoyenne réelle à la Sécurité sociale. Pourquoi ne pas lui demander de peindre un passage face au labo?

ROGER C.

Colette inaugure

C'était un vendredi 13 et l'on inaugurerait l'Espace Colette Besson en présence de l'ex-championne olympique. Celle-ci, dans son petit discours de remerciement, se déclarait fière de participer à l'inauguration d'un lieu dédié au sport. Colette Besson, qui n'habite pas Ozoir, ne reçoit pas Ozoir Magazine. Si tel était le cas, elle aurait lu, en page 5, «Transformation du gymnase Besson en salle des fêtes». Plus loin: «Le gymnase Colette Besson sera transformé en salle des fêtes, apportant aux Ozoiens un lieu de divertissement, de convivialité et de joie qui aujourd'hui n'existe pas». Colette n'est donc pas venue inaugurer un gymnase portant son nom, mais, à l'insu de son plein gré, un espace Besson destiné à devenir une salle des fêtes. Bernard Cailleau

Pereire: La mobilisation A PORTÉ SES FRUITS

Lorsque des citoyens motivés décident de s'opposer à ce qu'ils jugent contraire à l'intérêt général, il arrive qu'ils obtiennent gain de cause. Nous venons d'en apporter la preuve: seule la mobilisation de nombreux Ozoiens est à l'origine de l'abandon du projet de vente de la Ferme Pereire. (...) - Les très nombreux articles publiés dans divers journaux locaux, régionaux et nationaux, - le pique-nique de protestation, - les courriers expédiés en mairie, à l'Évêché, au Conseil général, au député..., - les conversations personnelles

La terrasse du père Roger

Votre article sur l'Archevêché m'a rappelé les autocars de la ligne Ozoir-Vincennes. Ils partaient autrefois de ce quartier jusqu'à la porte de Vincennes. On les appelait «les cars ouvriers»... Le père Roger, après avoir servi le café aux voyageurs du car de 6h 30, devait prévoir l'approvisionnement de son épicerie. Par tous les temps, il se rendait à la ferme de M. Podevin (la deuxième sur la route de Chevry), chargeait les bidons de lait dans la

remorque accrochée à son vélo puis, dans le même équipage, passait s'approvisionner en pain chez Babec, le boulanger de la place de l'église. Il devait être de retour pour servir le café des clients attendant l'autocar de 8h 30. Café qu'il passait «à la chaussette»... C'était l'époque où un autocar pouvait faire l'aller-retour Ozoir-Paris en trois quarts d'heure. Le soir, en deux voyages, tous les clients rejoignaient Ozoir.

Les parisiens, propriétaires de modestes pavillons au fond de leurs jardins, arrivaient par le car du vendredi soir et repartaient le lundi matin avec leurs enfants mal réveillés et chargés de leurs provisions de légumes.

La journée à Ozoir était tranquille. Dès le premier rayon de soleil, les clients pouvaient prendre une limonade ou un apéritif à la terrasse protégée par des troènes. Quelquefois René Deschamps, le brocanteur de la Doure, venait jouer un air d'accordéon... La terrasse, expropriée en 1958, a été sacrifiée au «tout bitume». Il fallait élargir la route.

JEAN-PAUL R.

Qui dit la VÉRITÉ?

A l'occasion de l'exposition sur le projet de ville, la mairie a distribué une brochure dans laquelle j'ai lu, en dernière page, à propos de la ferme Pereire, une introduction qui m'a laissée pensive. Selon M. le maire, M. Perrussot, Conseiller général de notre canton, aurait «instruit» auprès de l'assemblée départementale un dossier de vente de la ferme Pereire au Campus Sainte-Thérèse. Projet présenté par le maire de l'époque M. Jacques Loyer. L'emploi du verbe «instruire» laisse clairement entendre qu'il aurait «soutenu» ce projet. Cela est-il plausible?

FRANÇOISE NARET

M. le Conseiller général de notre canton l'affirme: aucun projet de ce type n'a été déposé par la ville d'Ozoir et il n'a donc pas pu l'«instruire». M. Perrussot certifie, au contraire, avoir informé le conseil général de Seine-et-Marne sur la volonté de l'ancien maire, J. Loyer, de ne pas se séparer de la ferme Pereire. Afin de s'y retrouver, «Ricochets» s'est procuré une copie de la séance du 2 février 2001 au cours de

laquelle l'assemblée départementale a débattu de l'opportunité d'une aide financière au campus Sainte-Thérèse. Aide réclamée par la direction diocésaine de l'enseignement catholique de

Seine-et-Marne. Il apparaît clairement à la lecture de ce document que le texte de la brochure publiée par l'actuelle municipalité est inexact. On lit en effet, en page 145 de ce document public:

- **M. Perrussot:** « (...) Cette ferme est une propriété communale qui a été restaurée sous le mandat précédent par M. Giraud. Elle a été aménagée sous l'actuel mandat par Jacques Loyer. Elle accueille depuis quelques semaines le conservatoire de musique. À un moment l'école Sainte-Thérèse a proposé d'acquérir cette ferme. La municipalité a refusé. Maintenant le collège Sainte-Thérèse propose de racheter un équipement public qui sert de conservatoire depuis quelques semaines. J'ai du mal à comprendre qu'on ait pu inscrire cette opération à hauteur de 1,4 MF. On pourrait économiser cette somme pour revaloriser les modes de garde ».
- **M. le Président:** « Le département accompagne une opération souhaitée par un établissement privé. Le département n'est pas demandeur. Si l'opération ne se fait pas entre l'établissement et la commune, nous conserverons l'argent qui ira ailleurs. Je n'ai pas d'autre réponse à faire ».
- **M. Perrussot:** « Pourquoi inscrit-on? ».
- **M. le Président:** « Parce que ça a été demandé. C'est en cours de négociation ».
- **M. Perrussot:** « N'importe quel collège privé peut demander d'acquérir n'importe quel bâtiment et on inscrit sans vérification? ».
- **M. le Président:** « M. Barbaux a sans doute quelques explications ».
- **M. Barbaux (rapporteur D.L. de la commission de l'enseignement n.d.l.r.):** « Je pense que ce projet est abandonné mais il faut le valider ».

Le livre blanc **AU SECRET**

Lancé à la veille des départs en vacances, le projet de Ville a fait l'objet d'une présentation sous tente à côté de la mairie. De nombreux Ozoiens ont visité la hall en toile et certains se sont épanchés en suggestions diverses sur le livre blanc mis à leur disposition. Début septembre, pour reprendre contact avec mes concitoyens, l'idée me prend de parcourir ces avis. A l'accueil du service de l'Urbanisme, j'apprends que le Livre n'est pas là, mais en Mairie principale. Pour me consoler, je reçois la plaquette de présentation: «Vous avez tout là dedans»... En Mairie, je découvre que le Livre se trouve dans le bureau du maire. Ces écrits relèveraient-ils de la correspondance personnelle? C'est probablement ainsi que M. le maire en a jugé puisqu'il ne m'a pas été possible de les feuilleter. Ma demande de consultation a été écartée: «Il vous en sera fait une synthèse». Qu'y a-t-il donc de gênant dans ces remarques pour qu'elles ne soient pas toutes lisibles par une élue municipale?

MONIQUE BELLAS

Bleu BLANC ROUGE

De Liberté on en parle beaucoup, d'égalité un peu, de fraternité jamais...

Notre histoire est truffée, hélas, au cours des âges, De massacres, tueries, violences et pillages Et asservissements, tortures, esclavage Qu'ont imposé, brutaux, tous les porteurs de guêtres. Il existait pourtant une autre humanité Et je me souviens bien de cette société Où tel valet de ferme, un peu simplet, bête, Partageait en famille le quotidien du maître. Je me souviens aussi de l'idiot du village Qui n'avait qu'un surnom, pas de nom et pas d'âge, Et qui était ravi d'offrir à l'entourage Mille petits services, tout simplement pour être. Car ce brave simplet, entouré, protégé Avait le droit de vivre en communauté Où n'était pas abstrait le mot fraternité Où plus que l'Avoir on cherchait du Bien-Être. Aujourd'hui, au contraire, plus question de partage; Plus question de prêter sans garanties ou gages. Affaires et amitié ne font pas bon ménage Et il faut s'enrichir pour se faire connaître. Pourquoi faut-il réduire à la mendicité Les malheureux, parias, chômeurs, deshérités, Qui, se sentant exclus, méprisés, rejetés Errements et délits finissent pas commettre? Et pourquoi faudrait-il condamner sans ambages Telle personne lente, en retard sur son âge, Au lieu de l'intégrer au sein du voisinage, De la considérer, ou du moins de l'admettre? Ne peut-on un moment rêver et parier Qu'un jour prochain, demain? la citoyenneté Chassera les démons de l'agressivité Et redonnera place à la fraternité?... Edouard d'O

Nos sous!

Depuis le 29 novembre 2001, la mairie d'Ozoir détient 16.885,47 F appartenant aux commerçants de la ville. Cette cagnotte était celle de l'association «La Dynamique», mise en sommeil et remplacée par une seconde association «Commerce évolution». Pourquoi le président de «La Dynamique» a-t-il signé un chèque de 16885,47 francs à la mairie d'Ozoir-la-Ferrière alors qu'il n'avait pas été mandaté par son C.A. pour cela? Mystère... Mais les commerçants d'Ozoir doivent récupérer leur bien. Il serait donc normal que la somme quitte les coffres de la ville pour être reversée à «Commerce évolution».

ANNICK D.





ces ozoiriens qui aiment à vivre ensemble

La mode du repas de rue s'installe à Ozoir... et tout change dans les rapports de voisinage.

« On avait sorti une table, les plats plus appétissants les uns que les autres s'y sont accumulés. Il fallut une autre table pour la sangria et les verres. Seul un apéritif de mi-journée étant convenu, on n'avait pas prévu de sièges. Et puis le temps a passé, le soleil brillait, chacun est allé chercher chaises ou fauteuils. A dix heures du soir tout le monde était encore là, des bouteilles remplaçaient la sangria, les plats n'étaient pas encore vides. Pour un essai, c'était une réussite! ». Sylvie, jeune femme rieuse, ne regrette pas d'avoir pris il y a trois ans avec son mari, Laurent, l'initiative de cette rencontre. « L'atmosphère de la rue a changé, constate Laurent. On se salue, on échange un mot aimable si on a le temps, même avec les habitants du fond de l'impasse dont j'ignorais tout jusqu'alors. En apprenant à mieux nous connaître, nous avons découvert que celui que nous pensions un peu rigide était un joyeux convive; que l'apparente sévérité de tel autre était due à sa timidité, une fois les barrières tombées il s'avérait un voisin charmant et très serviable... Et on n'est pas pour autant les uns sur les autres en permanence, aucune contrainte, les amitiés plus profondes suivent les affinités. » Dans cette rue de la Brèche-aux-Loups, le pique-nique de

printemps se double d'une fête du beaujolais, en novembre, chez l'un ou l'autre des riverains qui accepte d'ouvrir sa maison. « Recevoir une trentaine de personnes chez soi, ce n'est pas tout simple, sourit Sylvie, mais on y arrive dans la bonne humeur. »

La configuration en impasses de la Brèche facilite l'organisation de ces repas et fêtes de rue qui s'y multiplient, parfois avec bal à la clé. Les riverains étant tous d'accord, il suffit d'une petite barrière de fermeture sur l'avenue, et on est chez soi. Dans d'autres quartiers, comme à Belle-Croix où l'expérience a été tentée, c'est moins facile: il faut tenir compte de la circulation, et un périmètre logique est plus ardu à cerner. Cela n'empêche pas les bonnes volontés ni la volonté tout court...

« J'ai retrouvé l'atmosphère de mon enfance, raconte une native de la Brèche, quand la végétation ne faisait pas barrière entre les jardins et qu'on se parlait tous. Ça fait plaisir. » Et une ancienne qui l'a connue petite ajoute : « Il y a quelque chose de bien réjouissant à voir ces rencontres spontanées se multiplier, hors de tout cadre officiel, sans demande d'éventuels soutiens. Des voisins prennent en charge leur propre convivialité, leur goût de la fête, leur respect mutuel. Les enfants se sentent amicalement tenus dans un tissu social de proximité. Cela contrebalance bien des discours catastrophistes sur la violence sociale et le soi disant individualisme forcené de nos contemporains. » Une goutte d'eau? Certes, mais de celles qui font les grandes rivières.

CLAUDE LAMOUNAQUE



Repas de quartier à Anne Frank

Le repas de quartier d'Anne Frank se déroule depuis trois ans au mois de juin. Daniel Faudois, un résident, reconnaît que cette aventure lui a permis de sympathiser avec les organisateurs bénévoles qu'il n'aurait jamais eu l'occasion de fréquenter en temps normal. « Nous nous entendons par-

faitement lors de la préparation du repas (300 couverts cette année). Plus tard, quand on se rencontre à « Lidl », au « Panier frais », chez le boulanger ou le marchand de journaux, on discute, on se donne un coup de main. Cette année, à la fin de la soirée, la police municipale est venue nous rendre visite. On les a remerciés de leur présence, mais on n'avait pas besoin d'eux. Tout allait bien... »



Méchoui collectif ou spécialités que l'on prépare en secret chez soi pour les sortir au dernier moment, c'est selon les goûts... Reste que le repas pris en commun est le passage obligé vers la convivialité de rue.



Si les petites rues en impasse de la Brèche-aux-Loups favorisent les repas entre voisins, d'autres quartiers s'y mettent. A Belle-Croix, dans la rue Jean Cocteau, des rencontres organisées pour fêter les Rois ont donné lieu, quelques mois plus tard, à un barbecue. « Pour toucher davantage de gens, il faudrait pouvoir fermer la rue ce qui est difficile », reconnaît toutefois le pasteur Margery, l'un des initiateurs de ces rencontres.



A la fin du repas, quand ils ne dansent pas, les voisins discutent, jouent au ping-pong, se déguisent... et évoquent le prochain rendez-vous. « La première année, nous nous sommes retrouvés à quinze familles. Lors de la troisième dix-neuf des vingt maisons constituant notre rue étaient présentes. »

Une à deux fois l'an mais pas plus...

Le plaisir de se retrouver ne doit pas devenir contraignant. Rue Arthur Rimbaud, le méchoui est annuel. Rue Jules Renard, on bisse: un repas dans la rue en juin, une soirée en novembre chez l'un ou chez l'autre. « Accueillir les autres exige de la simplicité, ce qui importe c'est la chaleur des contacts, pas de sortir l'argenterie. Tout se passe « à la bonne franquette ». Untel n'est pas prêt à recevoir? Aucune importance: chacun est naturellement libre de préserver sa part d'intimité. Les rencontres régulières ne nuisent pas à d'autres rapprochements qui peuvent se faire de manière intuitive, par affinités d'âge, de conviction, de profession. Elles les faciliteraient plutôt. « Une chose est sûre: depuis que nos rencontres sont instituées, chacun attend l'événement. On en parle des semaines avant qu'il ne se produise... »

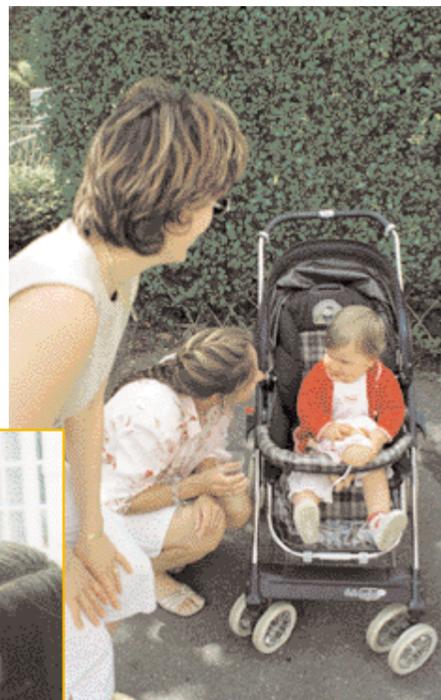


La visite des maisons

Rue Millet, début septembre, lors du premier repas, quelques copropriétaires ont fait visiter leurs maisons aux voisins. « C'était amusant de découvrir ces multiples agencements, confie l'un d'eux. Nos intérieurs sont très différents et cela donne parfois de bonnes idées ». Rue Jules Renard, le troisième vendredi de novembre, pour le Beaujolais nouveau, les riverains s'installent carrément une soirée entière chez l'un d'entre eux. « L'ambiance était vraiment très sympathique même pour moi qui ne bois pas » constate une jeune maman. « Nous avons ri pendant des heures et à la fin de la soirée, pas besoin de souffler dans le ballon: chacun rentrait à pied ». L'idée a germé de faire une décoration des maisons au moment des fêtes de fin d'année...

Les enfants et les jeunes couples catalysent les rapprochements

Toutes les rues connaissent ces vieilles histoires sans intérêt qui ont autrefois pu jeter un froid persistant entre deux voisins. Pour les oublier définitivement, les jeunes couples, nouvellement installés, jouent un rôle décisif. Ce sont eux qui, la plupart du temps, lancent les repas de quartiers. Servant de catalyseur ils font tomber les barrières... aidés en cela par quelques anciens qui en meurent d'envie. Les enfants et les adolescents sont aussi à l'origine de bien des rapprochements.



Marie Cardoso

Institutrice à Ozoir, mariée et mère de deux enfants, Marie Cardoso habite notre ville depuis dix ans. Elle conduisait la liste présentée par les Verts lors des dernières municipales. On se souvient qu'à l'époque l'absence d'accord entre la liste de gauche sortante et les Verts avait entraîné la défaite des uns et des autres...

je suis... en espérance



Ricochets: Vous êtes jeune en politique. Quand vous êtes-vous décidée à franchir le pas?

Marie Cardoso: Il y a encore deux ans, je n'avais aucune envie d'adhérer à un parti par crainte d'y perdre ma liberté. J'ai été séduite par les Verts qui parlaient de «faire de la politique autrement».

R: C'est quoi, faire de la politique «autrement»?

M.C.: Je ne le sais plus trop car chez les Verts l'«autrement» m'apparaît de moins en moins clairement. Je suis donc en espérance... Pour moi, faire de la politique, c'est refuser de dire qu'il y a d'un côté les bons et de l'autre les mauvais. Je veux être constructive et abhorre toute opposition de principe. Ce qui m'intéresse, c'est l'intérêt de tous, pas celui d'un groupe ou d'un parti.

R: Comment les choses se passent-elles chez les Verts d'Ozoir?

M.C.: Beaucoup nous ont quittés au lendemain de l'élection municipale mais nous avons eu quelques adhérents au moment des législatives. Bref, nous sommes peu nombreux! Pour ma part je suis conseillère municipale et participe aux commissions des transports, de l'urbanisme et des travaux, à l'environne-

ment... C'est très lourd et, quand les impératifs familiaux sont là, j'avoue que je «sèche» ma commission.

R: Vous n'êtes pas trop perdue dans les dossiers? Avez-vous suivi une formation particulière avant d'être élue?

M.C.: Non, et c'est gênant. J'ai demandé une formation sur le budget, non pas parce que je n'y comprends rien (j'ai un DUT de gestion) mais pour mieux défendre les valeurs vertes d'un point de vue économique. Le problème, c'est que les cours se déroulent à des heures où je travaille.

«Faire de la politique autrement, c'est refuser de dire qu'il y a d'un côté les bons et de l'autre les mauvais. Je veux être constructive et abhorre toute opposition de principe».

R: Quel regard portez-vous sur les finances communales?

M.C.: J'ai bien suivi la prestation que l'audit nous a fait en Conseil municipal. C'était très clair. J'ai découvert que M. Loyer avait hérité d'une situation difficile mais que son équipe l'avait bien redressée. Je me réjouis de voir que son

mandat a été positif pour la ville et je forme le vœu que l'actuelle majorité gère, elle aussi, parfaitement. Je suis d'ailleurs convaincue qu'elle le fera car ce sont des gens responsables.

R: Vous donnez parfois l'impression, en Conseil municipal, de ne pas vous intéresser aux débats.

M.C.: Le moins que l'on puisse dire, c'est que les surprises y sont rares. On n'est pas tenu par une issue improbable du scrutin. Cela calme les ardeurs! J'étais au départ pleine d'enthousiasme: je pense aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de dépenser son énergie pour rien. Seules les questions diverses, en fin de Conseil, m'intéressent. Là, j'essaie de faire avancer un peu mes idées. Le vrai investissement se fait en commission où j'ai de très bons rapports avec M. Nedel, l'adjoint à l'environnement et aux transports qui est un homme affable, étudiant bien ses dossiers. Quand il a travaillé sur les nouveaux axes de transport, je l'ai vu dans les rues mesurer «pour voir si ça passait ou non». Pour moi, faire de la politique, c'est ça. Nous réfléchissons ensemble sur l'idée d'installer des pistes cyclables, sur la possibilité d'ouvrir un marché bio à Ozoir...

R: Ce travail en commun avance-t-il comme vous le souhaitez?

M.C.: Si tel n'était pas le cas, je le dirais. Pour le marché bio et les pistes cyclables, j'ai bon espoir car ça se passe bien. Sur les nuisances sonores, c'est autre chose. Je suis convaincue que, concernant le survol aérien de nos communes, la solution ne passe pas par des luttes locales visant à déplacer le problème ailleurs. La question doit être traitée au niveau national: développement des aéroports de province pour que tout ne passe plus par Paris, suppression des navettes qui circulent avec dix passagers à bord... Il faut une gestion plus écologique du transport aérien et ne pas tomber dans le syndrome de «d'accord, mais chez les autres».

R: Vous êtes l'un des représentants de la ville au conseil d'administration des Margotins. Quel est l'avenir de ce centre socio-culturel «historique»?

M.C.: La situation y est très difficile en raison du désengagement de l'organisme qui le gérait jusqu'alors. Quand je suis arrivée, j'ignorais tout - comme beaucoup d'élus de la majorité récem-

«Concernant le survol aérien de nos communes, la solution ne passe pas par des luttes locales visant à déplacer le problème ailleurs. La question doit être traitée au niveau national: il faut une gestion plus écologique du transport aérien».

ment installés - de ce dossier. Nous avons essayé de comprendre et demandé à la Présidente des Margotins et au directeur du centre quels étaient leurs souhaits. Fallait-il municipaliser? Trouver un autre organisme de gestion? Lequel? Les réponses ne me sont pas apparues très claires. J'ai eu un peu l'impression qu'ils attendaient une prise de position de la Ville... qui n'en prenait pas. Au bout du compte, la solution de l'audit s'est imposée. Le problème, c'est que les choses traînent et, pour les salariés, c'est dur à vivre. Il faut donner, très vite, un signal fort.

R: La conclusion de l'«affaire Pereire» vous satisfait-elle?

M.C.: J'ai toujours été contre la vente ou la location de cette ferme mais je n'ai jamais été inquiète. M. Oneto m'avait rassurée et madame Jarrige m'a toujours dit qu'elle ne lâcherait pas le morceau. Je me réjouis donc que ces bâtiments restent dans le domaine communal et j'espère qu'ils connaîtront une vie culturelle intense.

R: Vous vous exprimez dans «Ricochets». Ce droit ne vous est pas accordé par le journal de la ville. Comment réagissez-vous?

M.C.: Je voudrais être certaine que la loi française fait obligation aux maires de donner la parole à leurs opposants et que le texte voté en février dernier par le Parlement est tout à fait clair. Si c'est le cas, je pense que ce droit va nous être prochainement accordé car je ne peux pas imaginer qu'un maire puisse se placer dans l'illégalité. Peut-être suis-je naïve, mais je n'ai pas envie de me soigner. Je continue à faire confiance... Mais j'attends une décision rapide car si un délai peut être invoqué pour mettre au point les modalités pratiques de ce droit à l'expression des minorités, neuf mois ça commence à faire beaucoup...

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

du Pavillon bleu
à
Ozoir-la-Ferrière
Restaurant-Hôtel**
mariages, séminaires ...
01 64 40 05 56

MEUBLES DE STYLES ANCIENS
DENNEMOR
Maison Fondée en 1870
41, Av. du général De Gaulle
94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)
01 45 76 30 19

A BRUEL GARAGE AD
REPARATIONS
Toutes marques
Spécialiste Alfa et BMW
 Tel. 01.64.40.15.15

Brève

CERCLE DES MENTEURS

Christian Sinniger nous informe que le «Cercle des menteurs» (théâtre d'improvisation) reprendra tous les lundis en soirée à partir du 13 janvier 2003. Attention, le cercle quitte le Bataclan pour s'installer au Palais des Glaces.

une publicité dans
«Ricochets»?
c'est facile!...
01.64.40.39.38.

PASTEL FITNESS CLUB
Votre centre de remise en forme
Toujours à votre écoute
centre commercial béatrice
rue Auguste Hudier
77330 Ozoir
Tel.: 01.60.02.96.02.
THIERRY PASTEL
5 fois champion du monde
L'educateur sportif - Diplômé d'état

Devine
ANNICK DIARD
Lingerie et Petit-à-Petit
www.devine-lingerie.com 11 bis, avenue du Général Ledoux
annick@devine-lingerie.com 77330 Ozoir-la-Ferrière
☎: 01.60.02.59.55.

Un savoir faire de 39 ans au service des entreprises et des collectivités

- cadeaux d'affaire
- cadeaux gastronomiques
- sachets goûters pour arbres de Noël

Terroirs et Menus
Table Ronde
4, rue Henri François - Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01.60.18.56.70

Le *torchon* brûle-t-il?

Ricochets donne, ce mois-ci, la parole à deux élus de l'opposition. L'absence d'un interlocuteur de la majorité municipale étonnera sans doute. Que les choses soient claires: celle-ci ne résulte pas d'un choix de la rédaction, mais d'un refus catégorique de monsieur le maire.

Ricochets avait en effet contacté madame Jarrige, première adjointe chargée de l'action culturelle, pour lui proposer un entretien portant sur la politique que l'équipe municipale compte mener dans cet important domaine.

Rendez-vous fut pris et, le jour dit, Claude Le Bihan (directeur de l'action culturelle à Télérama, président de Paroles d'Ozoir) et Isabelle Monin, journaliste, se rendirent en mairie où les attendait madame Jarrige. La rencontre débuta de manière très courtoise...

Elle tourna court avec l'arrivée de monsieur Oneto qui s'opposa, en des termes très désagréables, à tout interview dans ce «torchon» de Ricochets qu'il définit comme un journal d'opposition pratiquant le mensonge.

Que le maire d'Ozoir interdise aux siens de s'exprimer dans un magazine local qui, contrairement au Bulletin municipal, n'est pas à sa dévotion, c'est son affaire et celle de ses équipiers.

Qu'il cherche à faire passer Ricochets pour un journal d'opposition ne pose aucun problème. Pas plus vis-à-vis de nos lecteurs, assez lucides pour faire la part des choses, que vis-à-vis de nous-mêmes. Dénoncer certains propos, pratiques et attitudes, c'est aussi la mission d'une presse digne de ce nom.

N'attachant pas d'importance à cet incident de parcours, la rédaction de Ricochets continuera donc à proposer aux élus de la majorité, comme à ceux de l'opposition, des entretiens qu'ils seront libres d'accepter ou de refuser.

Quant à nos lecteurs, ils ont toute latitude pour s'exprimer dans ce journal créé afin que nul ne puisse monopoliser l'information locale.

Et tant pis s'il faut pour cela que le torchon brûle de temps à autre.

RICOCHETS

Jacques Loyer

Interdit de parole dans «Ozoir Magazine», Jacques Loyer, ancien maire d'Ozoir, s'exprime dans «Ricochets»...

la démocratie de proximité? plus tard...



Ricochets: L'opposition municipale s'est peu manifestée ces derniers mois. Pourquoi un tel silence?

Jacques Loyer: Parce que nous sommes interdits d'expression dans «Ozoir Magazine»! De notre temps ce journal était ouvert de manière égale aux minorités et à la majorité. Aujourd'hui, monsieur le maire refuse nos articles. À son adjointe chargée de la communication qui, au mois d'avril, était d'accord pour les publier il a répondu: «Vous n'avez pas compétence pour décider et de toute façon, les débats, c'est stérile».

R: Cette situation peut-elle évoluer?

J.L.: Depuis février, la loi oblige les maires à réserver un espace d'expression à leurs opposants. Il semble que l'on ignore la législation française à Ozoir... La majorité aurait pourtant eu intérêt à nous donner la parole dès son arrivée car pour qu'une information soit crédible, il faut que le support qui la véhicule le soit aussi. «Ozoir Magazine» n'est plus aujourd'hui la référence qu'il était devenu lorsque chacun pouvait s'y exprimer librement.

R: Craignez-vous l'instauration d'une «pensée unique» locale?

J.L.: Non puisque M. Oneto va devoir céder. Il cédera car il sait que dans le cas contraire la Justice le condamnerait. En retardant l'échéance, il nous signifie qu'il agira à contre cœur... Nous nous en doutions un peu. Ce type de comportement n'est pas neutre. Chacun peut constater qu'il ne fait pas bon être en désaccord avec le maire. J'entretiens avec les élus de son équipe des relations normales, je dirais même cordiales avec

certaines, mais je constate qu'il y a un problème de rapport au pouvoir chez le maire. Aussi faut-il que quelqu'un tape sur la table et dise: «Basta»! Ça suffit.

Je ne crains donc pas la pensée unique. En revanche, cette manière qu'a M. Oneto de présenter les faits en les déformant volontairement m'inquiète beaucoup. Ajoutez le côté revanchard et l'arrogance... tout cela est très désagréable et instaure un climat pénible.

R: Vous-même n'y allez pas aujourd'hui avec des pincettes...

J.L.: Je pense traduire l'exaspération de beaucoup, y compris à droite où certaines attitudes dictatoriales passent de moins en moins bien... Beaucoup n'ont pas apprécié, par exemple, la façon scandaleuse dont le tandem Oneto-Rondeau a traité madame Chantal Brunel au cours de la dernière campagne pour les législatives.

«La loi oblige désormais les maires à réserver un espace d'expression à leurs opposants.

A Ozoir on ignore la législation française».

Est-il par ailleurs normal que notre députée (UMP) et notre conseiller général (PS) ne soient plus invités aux manifestations officielles parce qu'ils seront ou ont été en concurrence avec notre maire lors d'une élection? Que nous répondront ces élus lorsque la ville aura besoin d'eux pour faire avancer les dossiers relevant de leurs compétences? Ce sectarisme est véritablement absurde.

Prenons une autre affaire: celle de la ferme Pereire. M. Oneto affirme depuis un an avoir trouvé sur le bureau de la mairie un dossier prouvant que j'avais l'intention de vendre ces bâtiments à Sainte-Thérèse. La journaliste du «Parisien» lui a demandé plusieurs fois ce «dossier». Rien... «C'est ma parole contre la vôtre», assène M. le maire.

R: Reconnaissez que vous étiez entré en relation avec le directeur du Campus...

J.L.: Je n'ai jamais nié que M. Bouthémy était entré en relation avec moi (et non l'inverse). J'ai examiné sa proposition, nous en avons discuté en équipe. La réponse a été, clairement, non.

Aujourd'hui, M. Oneto se présente comme le sauveur de la ferme. Dois-je lui rappeler qu'il était administrateur de l'école privée quand j'étais maire et qu'à ce titre il a mandaté le directeur du Campus pour qu'il fasse une offre de cinq millions de francs à la ville? Offre qu'il dénonça ensuite pour convaincre les Ozoiriens que nous étions prêts à brader le patrimoine communal! Et d'évoquer, dans son premier interview au «Parisien», sa «surprise» devant pareil forfait... On croit rêver!

R: Vous l'accusez donc de mentir?

J.L.: On me dit que je ne suis pas un bon politique parce que je ne sais pas mentir. M. Oneto est un bon politique puisqu'il a été élu. Qui est gagnant? Voyez le nombre croissant des abstentionnistes... Vous savez, le mensonge est un art subtil: on peut le pratiquer par omission. Un exemple: la déchetterie d'Ozoir. En 1999, pour choisir le lieu d'implantation de cet équipement à venir, nous avons organisé (en plus des enquêtes publiques officielles) un référendum présentant les choix possibles avec explications sur les avantages et les inconvénients de chacun d'eux. Huit cents Ozoiriens avaient répondu, très majoritairement en faveur du site de la Verrière. Un autre lieu d'implantation vient d'être choisi par la nouvelle majorité... sans aucune consultation.

R: Venons-en à la gestion de la commune par l'équipe de M. Oneto. Quel regard portez-vous sur celle-ci?

J.L.: Au lendemain de son élection M. le maire a demandé à un audit indépen-

«Aujourd'hui M. Oneto se présente comme le sauveur de la ferme Pereire. Mais il était administrateur de l'école privée quand j'étais maire et, à ce titre, il a mandaté le directeur du Campus pour qu'il fasse une offre de cinq millions de francs à la ville».

dant de se pencher sur les comptes de la ville et celui-ci a conclu que nous avions bien géré une situation pourtant difficile. Aucune réalisation importante n'étant programmée pour 2002, je constate aujourd'hui, au vu des chiffres de l'audit, que l'on aurait pu parfaitement éviter la hausse de 4,54% des impôts locaux dont nous gratifie la majorité. Hausse due à une mauvaise maîtrise du budget de fonctionnement qui entraîne des dérapages. Cinq millions de francs (762.245 euros) ont ainsi été prélevés sur l'excédent de fonctionnement. À ce rythme, les 2,7 MF (411.600 euros) dégagés par la hausse des impôts cette année n'y suffiront pas.

R: Un «projet de ville» a été présenté à la population en juin dernier. Que vous a-t-il inspiré?

J.L.: Rien sur la forme si ce n'est qu'il a été élaboré dans le plus grand secret. La démocratie de proximité n'est toujours pas à l'ordre du jour. Sur le fond, ce document est un programme de travaux, pas un projet urbanistique. Impossible donc de saisir les orientations que prendra la majorité en matière d'urbanisme. Impossible aussi d'ouvrir la moindre réflexion sur les choix à opérer pour le futur. Deux éléments faisaient d'ailleurs défaut lors de l'exposition de juin: le chiffrage et l'échéancier de réalisation. Tout était décidé, il n'y avait rien à dire. Ce faisant, M. Oneto prend un risque car l'urbanisme, sujet difficile, inquiète facilement la population. Surtout quand de bonnes langues n'hésitent pas à l'affoler. J'ai souvenir d'un conseiller municipal d'opposition qui faisait cela très bien lorsque j'avais l'honneur de conduire les affaires de notre commune...

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

Pensez-y: «Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs...

NOM: Prénom:

Tel.: Adresse:

Je prends abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 23 euros et plus.

Je joins un chèque de euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

Ricochets - n°7 octobre 2002

Édité par «Paroles d'Ozoir» - 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière. Président: Claude Le Bihan. Dir. de publication: Michel Lis. Rédacteur en chef: J.-L. Soulié. Photos: Michel Kafka. Annonces: Christiane Laurent.

Numéro ISSN: 1630-3806. N° Comm. paritaire: en cours. Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie. Dépôt légal: octobre 2002. Le numéro: 2 euros. Abonnement pour 10 n°: 20 euros. Renseignements: 01.64.40.39.38. Email: isamona@wanadoo.fr

une pub dans «Ricochets»? c'est facile!... 01.64.40.39.38.

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques
WEEK-END CUEILLETTE LES 7 ET 8 SEPTEMBRE
Magasin d'alimentation biologique : Épicerie, pain, produits laitiers, ...
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

Laissez-vous guider vers la technologie TITIFLEX

FLEXIBLES Amc : PTFE
Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C

titeFlex®
B.P. 73 - 77831 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 17

cinéma

Ivre de femmes et de peinture

Chaque année, lors de la rentrée cinématographique d'automne, on trouve traditionnellement les œuvres primées à Cannes, notamment la Palme d'Or. En la décernant cette année au film de Roman Polanski «*Le pianiste*», le jury ne s'est pas trompé. Ce chef d'œuvre est à voir absolument... Toutes affaires cessantes. Si «*Le pianiste*» n'avait pas décroché la Palme d'Or, «*Chihwaseon*», du coréen Im Kwon Taek, eût pu faire un magnifique vainqueur. L'histoire est celle d'un artiste vivant au XIX^e siècle dans une Corée en proie à une grave instabilité politique. Très hiérarchisée, la société est perturbée par l'influence du monde occidental... En cette période terrible de l'histoire du *Pays du matin calme*, la peinture coréenne est à son apogée et chacun reconnaît le génie d'Ohwon, un peintre roturier qui consomme à haute dose, et simultanément, les femmes et le saké. Ce film est l'occasion de découvrir une civilisation raffinée et de mieux comprendre les liens culturels, économiques et impérialistes qui l'ont liée au Japon. Chaque plan est une merveille esthétique. A ne pas rater...
«Ivre de femmes et de peinture» de IM Kwon-Taek avec CHOI Min-Sik et AHN Sung-Ki... Sortie le 27 novembre.



Le fils

J'aimerais aussi parler du film écrit et réalisé par Jean-Pierre et Luc Dardennes, «*Le fils*», qui a obtenu le prix d'interprétation masculine. Les histoires belges des frères Dardennes sont à la fois tragiques et empreintes de générosité. Pourquoi Olivier, qui refuse de prendre dans son atelier de menuiserie le jeune Francis, est-il obsédé par cet adolescent? Pourquoi le suit-il dans les couloirs du centre de formation, dans les rues de la ville, dans son immeuble? Pourquoi le craint-il à ce point? Le prix d'interprétation masculine, pour ce

film austère et poignant, est parfaitement justifié. «*Le fils*» est de ces œuvres qui s'impriment à jamais dans la mémoire des cinéphiles.
«Le fils» de J.-Pierre et Luc Dardennes, avec Olivier Gourmet, Morgan Marinne, Isabella Soupard... Sortie le 23 octobre.



Gangs of New-York

«*J'ai grandi dans le sud de Manhattan et depuis que je suis enfant, je suis attiré par l'histoire du vieux New-York. Chaque jour, en explorant les rues avoisinantes, je découvrais peu à peu les indices d'une période extraordinaire mais relativement ignorée de l'histoire de la ville et de notre pays.*» (Martin Scorsese).
 Nous sommes donc en 1860 dans ce sud de Manhattan qui ressemble alors à un immense bidonville posé sur une mer de boue. Confrontés à l'arrivée massive d'immigrants, les ouvriers se regroupent. Les gangs s'organisent et se combattent. La pègre dicte peu à peu sa loi. Bien plus au sud, la guerre de Secession fait rage. New-York n'a rien à voir alors avec la fière cité d'aujourd'hui... Dans une immense fresque, Martin Scorsese raconte la naissance d'une certaine Amérique, celle de la rue, celle de ses ancêtres. Il y a très probablement de l'Oscar dans l'air pour ce film historique colossal dont raffolent les américains et moi avec eux.
«Gangs of New-York» de Martin Scorsese avec Leonardo DiCaprio, Daniel Day-Lewis, Jenny Everdeane, Liam Neeson... Sortie annoncée pour le début de l'année prochaine.

CLAUDE LE BIHAN

PS: Quand donc le cinéma d'auteur aura-t-il enfin sa place au Pierre Brasseur?



poésie



«Mes poèmes sont surtout inspirés par la vie courante. Certains faits m'amuse, me touchent, d'autres me révoltent, me bouleversent.»

«**Q**uand j'écris un poème, il faut que ce soit aussi mélodieux qu'un morceau de musique: la musique des mots. Un mot mal choisi peut faire une fausse note.» À lire les mémoires de Josiane Kruger, «*Les embryons de guerre*»*, on comprend ce qu'elle veut dire en évoquant la musique. Que ce soit pour décrire son enfance au secret tragique, sa jeunesse laborieuse, ses amours décevantes ou les joies de la maternité, les mots, fluides, coulent sans heurt comme égrenés par le piano d'un Debussy. Ses poèmes, surtout lorsqu'elle les lit elle-même sur scène, vibrent eux aussi d'une profonde et émouvante musicalité. La petite écolière silencieuse et soli-

On connaît les sportifs de haut niveau, les peintres et sculpteurs, les comédiens, les musiciens d'Ozair mais assez peu les poètes, pourtant nombreux et talentueux. «*Ricochets*» a décidé de partir à leur rencontre...

taire, dans son village de la Somme, faisait des merveilles en rédaction. Il faut dire qu'elle aimait par dessus tout se réfugier dans la lecture. Tout y est passé, depuis Hugo jusqu'à Hector Malot, en passant par Eugène Sue, La Fontaine, tous les magazines qui lui tombaient sous la main et même... «*Nous deux*» dévoré en cachette: «*Mais oui! Certains des romans photos étaient des adaptations d'œuvres littéraires, comme «L'homme qui rit». J'y ai lu des articles sur Elsa Triolet, le tsar Nicolas II et bien d'autres sujets. Pour la petite employée de maison que j'étais dès 14 ans, c'était un apport culturel.*» Mais dans le milieu de Josiane, à l'époque, la lecture était «un passe-temps de feignant». Parlant de sa jeunesse, elle avoue: «*J'ai eu une période où la littérature ne faisait plus partie de ma vie. J'avais trop de problèmes dans la tête. Je n'arrivais plus à me concentrer sur quelque chose.*»

Josiane Kruger

la musique des mots

Deux garçons lui naissent. Et c'est l'aîné qui, bien des années plus tard, en 1992, la ramènera sur le chemin des mots: «*Maman, et si tu m'écrivais un poème pour Noël?*» Josiane ne sait rien refuser à ses fils. Avec bonheur, encouragée par cette tendresse partagée, elle replonge dans les joies oubliées de son enfance. Et là, c'est elle qui crée, agence et développe les idées et les phrases. Désormais, elle ne s'arrêtera plus. «*Mes poèmes sont surtout inspirés par la vie courante. Certains faits m'amuse, me touchent, d'autres me révoltent, me bouleversent. Ça vient alors très facilement.*» C'est toujours sur les incitations de son fils qu'elle se décide un jour à aborder la longue distance: un livre. Livre de souvenirs pas faciles à exhumer, mais quelle bénéfique catharsis de dire enfin au grand jour, et avec une sobriété qui lui donne un éclairage cru, le secret d'une petite fille devenue femme et qui

non seulement assume mais dénonce: «*Les résistants sont encensés, les traîtres condamnés, les morts pleurés, les orphelins consolés, les blessés dédommagés. Les faiseurs de l'Histoire semblent cependant ne jamais voir ces enfants se tenant dignement, la tête pleine de doutes et de questions, le cœur bourré d'angoisses et de peine.*» Ces enfants innocents nés d'une «faute» que les bien-pensants qualifieront de trahison envers la patrie. Le succès qu'a remporté le livre montre à quel point il était nécessaire. Lorsque Josiane Kruger écrit, ce n'est jamais anodin. Ses lecteurs, ses auditeurs en reçoivent à chaque fois un coup à l'âme.

ISABELLE MONIN SOULIÉ

* *Les embryons de guerre*, collection «*Les porteurs de rêves*». On peut le trouver à la Maison de la Presse de Pontault et à celle de Tournan, ou en téléphonant au 01 60 02 99 31.

QUI ES-TU?

Elle paraît douce ingénue
 Enveloppée de senteurs,
 Diaboliquement nue
 Enivrante de splendeurs!

Alors tout renaît, tout meurt,
 Quand un regard, un sourire,
 Suave, tendre ou menteur
 Se fait promesse ou désir!

Et sans nulle autre raison;
 Le cœur en déraison,
 Voulant la fuir on l'espère,

Car elle est nuit et lumière,
 Trahison et vérité
 Capricieuse sincérité!

Josiane Kruger

Josiane Kruger a en ce moment en préparation un deuxième ouvrage, un roman cette fois: «*Les envahisseurs*», qui se passe dans la campagne picarde.

salon

Un salon en automne, c'est le soleil, la lumière, la chaleur...

du 20 au 27 octobre

Iris-Ozair: 10^e salon de peinture et de sculpture

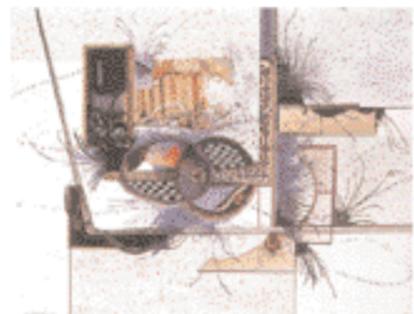
salle Colette Besson

Notre salon se teindra cette année dans les nouvelles installations mises en place par la municipalité dans la halle Besson. Si la sélection fut difficile, Iris restera simple et sincère jusqu'au bout de ses pinceaux et de ses crayons. Notre dixième salon sera un beau salon: ce qui compte, c'est l'émotion qui surgira en nous...



ROGER COLLERAIS

Vernissage samedi 19 octobre à 18h.
 Les enseignants pourront amener leurs élèves aux meilleurs horaires. Samedi 26 octobre, jour de marché, ouverture de 10h à 18h.



Peintre éclectique, Maugeri peut présenter une nature morte ou un paysage traité avec classicisme ou nous emmener dans les méandres de son imagination. Ses collages forment une œuvre abstraite au graphisme original.



cuisine

lui ai donné des pommes. Si lui n'en trouve pas, c'est qu'il n'y en a pas. Ceux qui prétendent qu'il y en a sont des vantards! Cèpes, cèpes de Bordeaux, têtes de nègres sont tous de la même famille, vous pouvez les mélanger. Pour les conserver, ne les lavez pas. Coupez le bout terreux du pied, grattez les queues, essuyez-les bien. Coupez-les en lamelles, mettez-les crus dans des petits sacs au congélateur. Ne congelez jamais de girolles, ce n'est plus mangeable quand vous les dégelez. Si vous préférez faire des conserves, même début, et puis vous les cuisez (sans assaisonnement avec juste à peine de sel), vous les rangez en bocal et vous faites stériliser une heure à 100° (si vous préférez les mettre crus, alors c'est trois heures). Savez-vous que les trompettes

de la mort (délicieux, très fins), dans chaque queue il y a une petite limace noire? Surtout quand elles sont humides, sous les feuilles. Vous ne le saviez pas? Vous avez dû en manger alors des limaces! Il faut couper le petit bout de la queue puis la fendre pour vérifier. On les lave une première fois, avec un peu de vinaigre dans l'eau, puis dans plusieurs eaux, sans les froisser, juste en les soulevant. La technique du séchage, c'était bon autrefois quand on n'avait rien. Aujourd'hui, on se sert des possibilités qu'on a. Les champignons, je les cuis au plus simple. Un peu d'oignon en lamelles fines fondues dans du beurre et de l'huile, du persil (je ne mets pas d'ail, ça tue le goût), quelques gouttes de citron ou une cuillerée de vin blanc sec, sel, poivre et un peu de crème fraîche à la fin.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAUDE LAMOUNAQUE

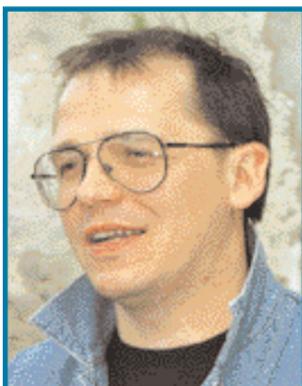
Un goût d'automne

Comment garder des champignons? Mais que voulez-vous garder? Il n'y en a pas, cette année. Si moi je n'en trouve pas, c'est qu'il n'y en a pas. Et tenez, l'homme au béret, toujours à vélo, le plus grand connaisseur en champignons de la Brèche: l'autre jour il est passé, son panier était vide. Je

peinture

Jakub Kajl recherche de la perfection

Jakub Kajl,
peintre
d'origine
polonaise,
professe
à Iris-Ozoir.



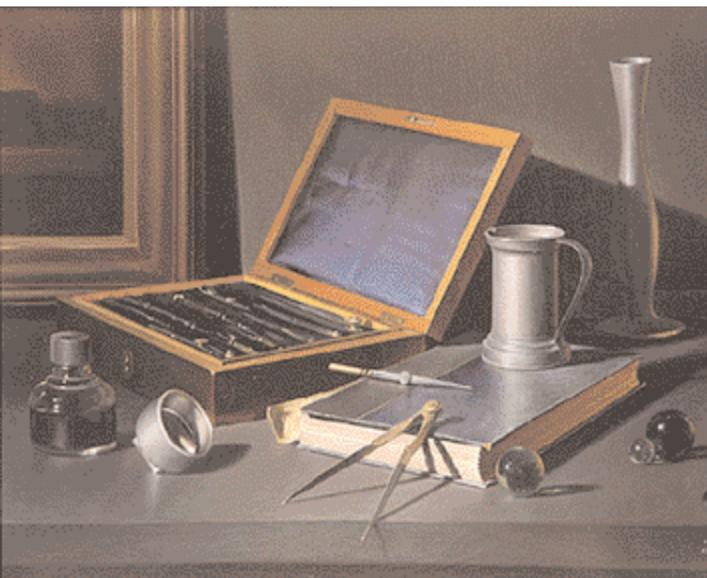
«Observe bien l'eau dans cette carafe: au dessous de sa surface, s'agit-il d'un effet miroir ou d'un effet transparence?». Par cette simple phrase, Jakub Kajl met l'élève dans la situation, non pas de voir ou d'observer, mais d'approfondir avec finesse la réalité visuelle, d'aller au-delà de ce qui est perceptible. Comme le dit une de ses élèves: «Jakub, c'est l'œil absolu... Chacun de nous, par sa culture personnelle, transforme le réel pour l'adapter à ses

sensations. Jakub, maître ès-qualités, fait partager à ses élèves cette nécessité de travailler la perfection. Composer une nature morte, c'est lui rendre la vie. Né en Pologne en 1960, cet Ozorien d'adoption, professeur à Iris Ozoir, est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Wojtek Siudmak, Ozorien lui aussi et maître international de l'hyper-réalisme fantastique, avait suivi le même parcours artistique dans ce

même établissement. À l'Ecole nationale du patrimoine de Paris, Jakub se forme à la restauration des tableaux. Il s'intéresse aux peintres flamands dont il admire la précision et l'ampleur du travail, de la confection de la toile à la recherche des minéraux permettant de créer les pigmentations voulues. Par amour de son métier, il perpétue cette tradition artisanale des grands maîtres flamands. Chacun de ses tableaux est le fruit d'un patient travail. L'exceptionnel savoir-faire de ce remarquable artiste, le contenu poétique de ses toiles n'atténuent en rien sa modestie. Trop grande modestie, puisque Jakub expose peu. Notre plaisir reste insatisfait. Il aime mieux faire partager son amour de la peinture et, surtout, sa passion pour le travail bien fait. Son rayonnement est tel que ses élèves ne le quitteraient pour rien au monde eux qu'il accompagne de l'initiation au perfectionnement.

ROGER COLLERAIS

Jakub Kajl anime depuis trois ans les ateliers peinture de l'association Iris-Ozoir et l'on peut désormais voir, aux cimaises de nombreux salons, les œuvres de ses élèves. Certains commencent même à être primés...



«Compas», de Jakub Kajl. Composer une nature morte, c'est lui rendre la vie.

musique

7e festival jazz et blues d'Ozoir



Salle Bellecroix (15 novembre)

Le pli a été pris d'ouvrir ce Festival par une soirée "club" laissant carte blanche à un musicien que l'on retrouve habituellement derrière un grand artiste. Cette année, ils seront deux...

Basile Leroux est le guitariste attiré du grand Eddy Mitchell depuis plus de vingt ans. Le répertoire qu'il a choisi d'interpréter ce soir là nous fera faire un bond de 30 ans en arrière, puisque les grands groupes des années 70 seront tous re-visités par ce guitariste hors pair: Cream, Who, Clapton, Led Zeppelin... Au chant, Luc Bertin, lui aussi choriste des stars, mentor des restos du cœur.

Le public d'Ozoir connaît déjà Manu Galvin, que nous avons découvert l'an dernier aux côtés de Jean-Jacques Milteau. Manu est également le guitariste de Renaud, de Maxime Leforestier avec lequel il vient de sortir l'album "plutôt guitare". Accompagné de Jacques Mercier, de Riquet Séré, la soirée sera orientée Beatles, Stones, CSNY. Les voix, les guitares, l'humour seront les maîtres mots.

NB: La programmation de ces deux concerts peut changer en fonction de la disponibilité des artistes.



Salle Besson (21 novembre)

Tous les journaux ont un jour ouvert leurs pages sur les Poubelles Boys, ce trio de musi-

ciens utilisant poubelles, tuyaux de vidange, accessoires de ménage et batterie de cuisine pour instruments. Sans aucune concession sur le chant, la musique et la danse (l'un d'eux est champion d'Europe de claquettes), ce groupe présente sans conteste le spectacle de Jazz burlesque qu'il faut avoir vu.

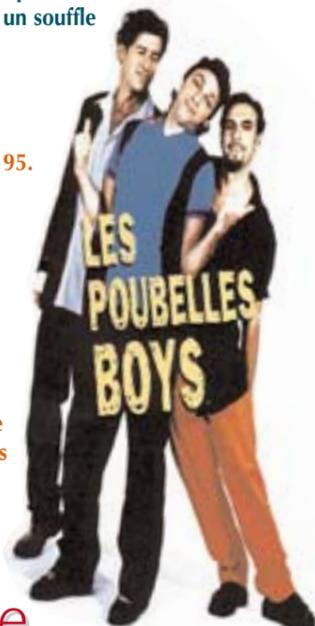
Salle Besson (23 novembre)

«Le blues de New York, c'est une musique crue, urbaine et qui t'en met plein la gueule. Un truc vrai, réel, honnête, sans perte de temps, ni faux-semblant».

Ozoir a la chance, cette année, d'être incluse dans la tournée d'un grand artiste américain, une vedette mondiale, capable de remplir la Zenith de Paris. Poppa Chubby, est un monstre de la guitare, un guitar hero. Il est aujourd'hui la figure de proue d'un mouvement musical qui gagne chaque jour en importance: le blues de New York. Du coup, la "musique du Diable", que certains commençaient à juger asthmatique et trop tournée vers le passé, retrouve un souffle salvateur.

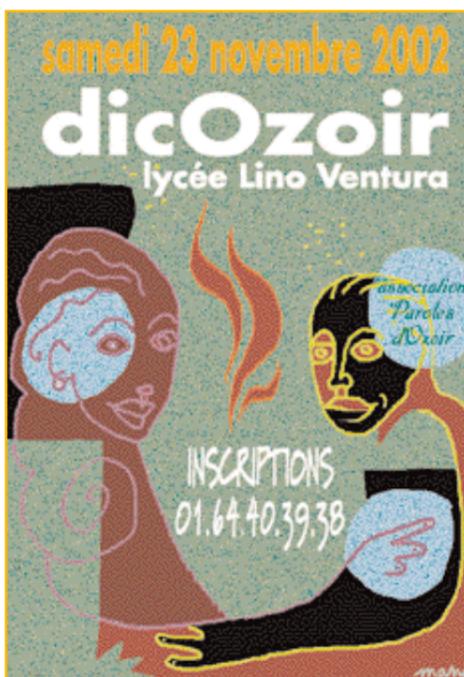
Renseignements et réservation: «Talents d'Ozoir»: 01 60 02 94 95. Fnac et magasins Carrefour.

Tarifs
- Bellecroix (15 et 16 novembre): 8 euros le concert.
- Besson (22 et 23 novembre): 15 euros le concert ou 25 euros les deux jours.



concours

la dictée



s'ouvre aux participants étrangers

Pour la troisième version des «dicOzoir», les organisateurs ouvrent l'épreuve aux résidents à Ozoir dont la langue maternelle n'est pas le français. Une quatrième catégorie de concurrents est donc créée... Amis ozoriens qui parlez français, certes, mais d'abord votre langue maternelle, inscrivez-vous vite aux dicOzoir qui se dérouleront le 23 novembre. Il vous en coûtera six euros (gratuit pour les cadets et juniors - c'est à dire les moins de 18 ans). Venez en famille: c'est encore plus amusant...

Inscriptions: «DicOzoir», association «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière. Téléphone: 01.64.40.39.38. Email: isamona@wanadoo.fr

Promenade

danS le passé d'Ozoir

Les journées du patrimoine offrent chaque année aux Français l'occasion de redécouvrir leurs richesses locales. De son passé rural, Ozoir conserve deux châteaux, une église, un lavoir, trois fermes... Si certains bâtiments, bien entretenus, nous offrent un indéniable plaisir esthétique, d'autres, fort abîmés ou mal restaurés, font peine à voir...



L'église Saint-Pierre (1), la maison commune (2) et le petit lavoir (3).

Notre promenade débute par la ferme Pereire dont l'histoire a été assez évoquée dans «Ricochets» pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir. (1) Cet ensemble, construit sous le second Empire, fut acheté par la ville en 1989. À l'exception du Conservatoire de musique, aucun bâtiment n'est terminée. Seule la rénovation extérieure est terminée. Le corps de logis, surmonté d'un joli clocheton et flanqué de deux ailes, est une élégante bâtisse. Ce témoignage de notre passé rural demeure en bon état de conservation.



La place de l'église au début du XX^e siècle.



La ferme Pereire du temps où elle était encore une «ferme modèle».

UNE ÉCOLE CULTE

Imposante bâtisse en pierre meulière datant de la fin du XIX^e siècle, l'école Arluison illustre l'intérêt porté par nos ancêtres à l'instruction publique (le village comptait alors à peine huit cents habitants). En haut du pignon central, la sirène d'alerte appelait les pompiers au feu ou prévenait les habitants d'un danger. Sur la façade une plaque gravée a été déposée récemment en mémoire des enfants juifs d'Ozoir morts en déportation. Très bien conservée, l'école Arluison devrait peu à peu se vider de ses élèves, la municipalité ayant décidé d'y installer une partie des services communaux.



L'école Arluison, le monument aux morts et l'ancienne route de Chevry.

(1) On peut se procurer le dossier de quatre pages consacré à la ferme Pereire dans le n° 3 de «Ricochets» publié en décembre 2001. Ecrire à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - Ozoir-la-Ferrière. (Tel.: 01.64.40.39.38.).

L'ÉGLISE ET LE LAVOIR

La place de l'église accueillait autrefois le marché aux grains, la poste aux chevaux, le relais des diligences, le bureau du télégraphe, puis, avec la construction du chemin de fer, un service de voiturage desservant l'ancienne gare très excentrée. Quelques anciennes cours briardes, dont les pavés ont hélas été remplacés par du bitume, subsistent à proximité de la place. Les riverains y ont gagné en confort mais l'aspect et la beauté des matériaux d'autrefois se sont évanouis. Sur la place de l'église, à gauche de la librairie, on peut voir une très belle façade bourgeoise décorée de figures allégoriques (propriété privée).

L'église, dont la rénovation extérieure n'a pourtant pas vingt ans, présente un aspect grisâtre avec des coulures sombres peu esthétiques. En bas du clocher, à côté de la porte, un petit repère de cuivre indique la distance kilométrique jusqu'au parvis de Notre-Dame.

À l'intérieur de la nef modernisée, peu de chose reste de l'ancien mobilier et des objets liturgiques de jadis. Des pierres gravées d'épithames sont fixées au mur. Le vitrail représente Saint-Pierre. À deux pas de là, se trouve l'ancien lavoir communal. Reconstitué à neuf il y a deux ans, il n'a jamais été inauguré. Y accéder s'avère difficile (se renseigner en mairie). Conçu comme un petit atrium romain, avec son toit à plusieurs pans inclinés vers l'intérieur pour recueillir les eaux de pluie, ayant

conservé son puits de source et son bassin d'écoulement, le lavoir mériterait d'être mis davantage en valeur.

DEUX FERMES ABÎMÉES

À la sortie de la ville, l'ancienne ferme du Presbytère (très dégradée) n'abrite plus un Conservatoire de musique qui a réussi à gagner Pereire avant que la toiture ne tombe sur la tête des musiciens. En face, l'ancienne et imposante ferme des Agneaux paie le prix d'une rénovation ratée. Les bâtiments ont à peu près tout perdu de leur charme ancien et seule la belle grille d'entrée en fer forgé rappelle qu'on savait, autrefois, réaliser de magnifiques choses en Brie rurale. En dépit des fautes de goût et des fissures lépreuses apparaissant sur des murs cachés par un revêtement de ciment incongru, la ferme des Agneaux forme un ensemble qui a de l'allure. Mais quelle fée bienveillante la sortira un jour de sa gangue de béton?

PHILIPPE LEJEUNE

La ferme des Agneaux



OZOIR LES CHÂTEAUX

Qui sait que notre commune pouvait s'enorgueillir de trois châteaux jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale? Et qu'il en reste encore deux aujourd'hui?... À gauche de la N 4, quand on va vers Paris, au bout d'une allée bordée de vieux ormes,

entouré de deux magnifiques parcours de golf, se trouve le château des Agneaux, «sa physionomie des grands siècles et ses grâces rustiques». Achetée sous l'Empire par le général comte Hulin (l'un des acteurs majeurs lors de la prise de la Bastille), cette bâtisse privée ne se visite pas. Un restaurant est toutefois ouvert en semaine le midi. (Repas exclusivement sur réservation. Enfants non admis. Tel.: 01.60.02.61.02.)



Privé, le beau château de la Doutré l'est aussi. Flanqué d'une ferme du même nom (propriété communale) et d'un

grand parc arboré, il a beaucoup de charme.

Quant au château de la Chauvennerie, aujourd'hui disparu, il se trouvait en bordure de la route menant vers Chevry-Cossigny. Seuls les beaux communs demeurent mais ils sont propriété privée...

P.L.



Le beau château de la Chauvennerie fut détruit au lendemain de 2^e la guerre.

QUELQUES AUTRES CURIOSITÉS LOCALES



LA BORNE MILLIAIRE Sur le rond-point situé entre la ferme Pereire et le Campus Sainte-Thérèse, se dresse une borne milliaire (bornes placées de

mille en mille, le long des routes sous l'Ancien Régime) ornée de fleurs de lys. Un souvenir de la poste royale aux chevaux dont Touran était un relais.



LE FORGERON

Rond-point Mozart (face au lycée Lino Ventura) se trouve une œuvre du sculpteur local Namiech. Elle symbolise Ozoir sous la forme d'un forgeron.

On sait que notre village comptait autrefois, dans la forêt proche, de nombreuses forges à ciel ouvert. «Le forgeron a perdu son marteau, mais le geste demeure»...



L'ANCIENNE POSTE

Non loin de l'église, les propriétaires de l'ancienne poste lui ont conservé sa façade, ses grilles de protection et son style vieillot.



LA VIEILLE TOUR

Une tour d'inspiration néo-gothique (on en raffolait au XIX^e siècle) se dresse près du parc des Sources. Ce faux donjon et sa maisonnette flanqués d'un jardinet et d'un puits à la margelle

surmontée d'un portique en fer forgé présentaient autrefois un aspect pimpant. Le puits, aujourd'hui comblé, et les bâtiments, laissés à l'abandon et mangés par la végétation, subissent peu à peu les outrages du temps.

D'autres édifices, anciens ou récents, petits ou grands, comme par exemple quelques belles maisons anciennes, mériteraient de figurer dans cette page consacrée au patrimoine ozoirien. Nous en reparlerons dès que l'occasion de le faire se présentera.

